

Les mots à l'ombre des credo

Au-delà de la lexicographie, les premiers dictionnaires français ont servi de champs de bataille aux protestants et aux catholiques. **PAR MARIE LECA-TSIOMIS**

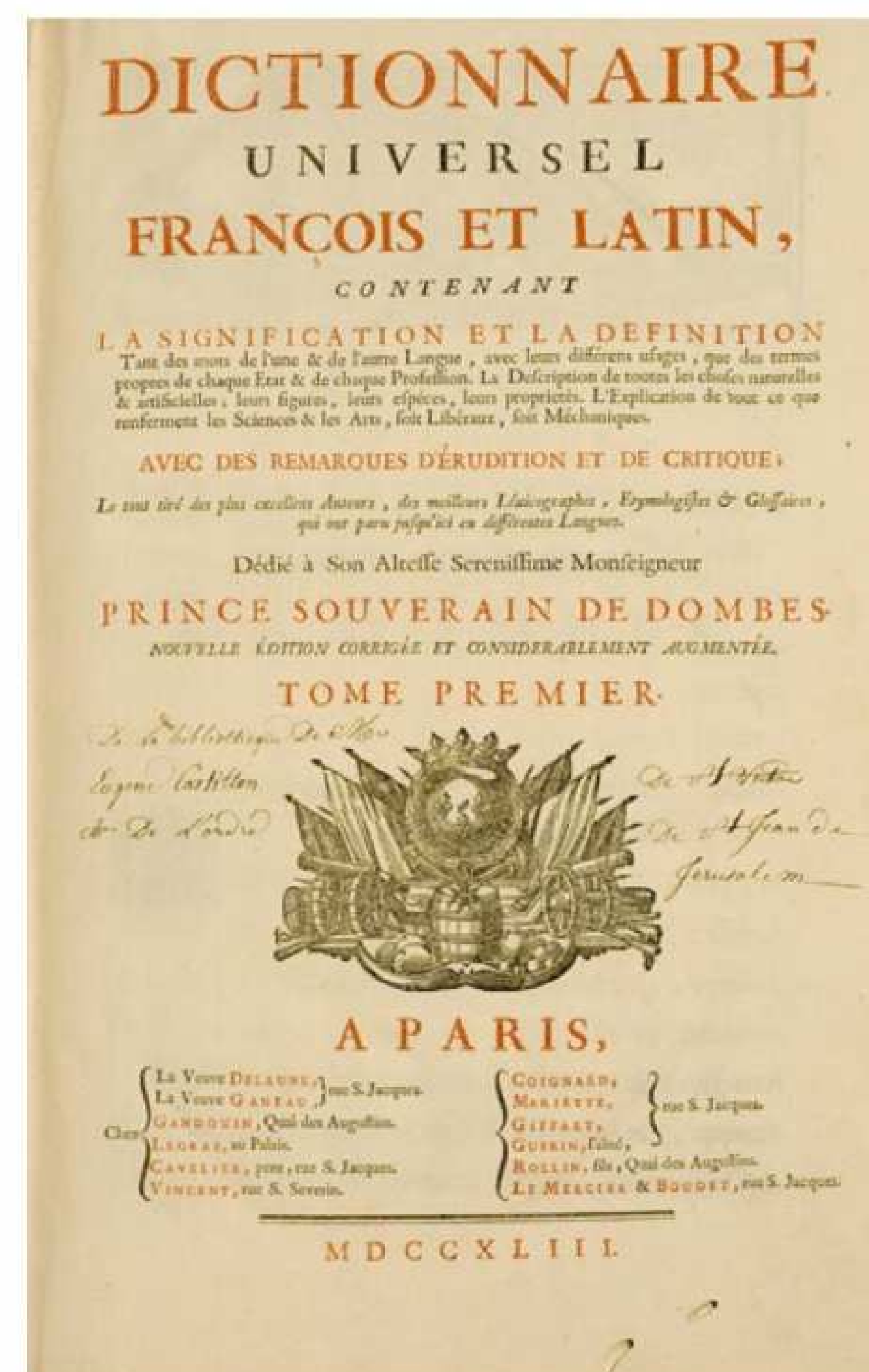
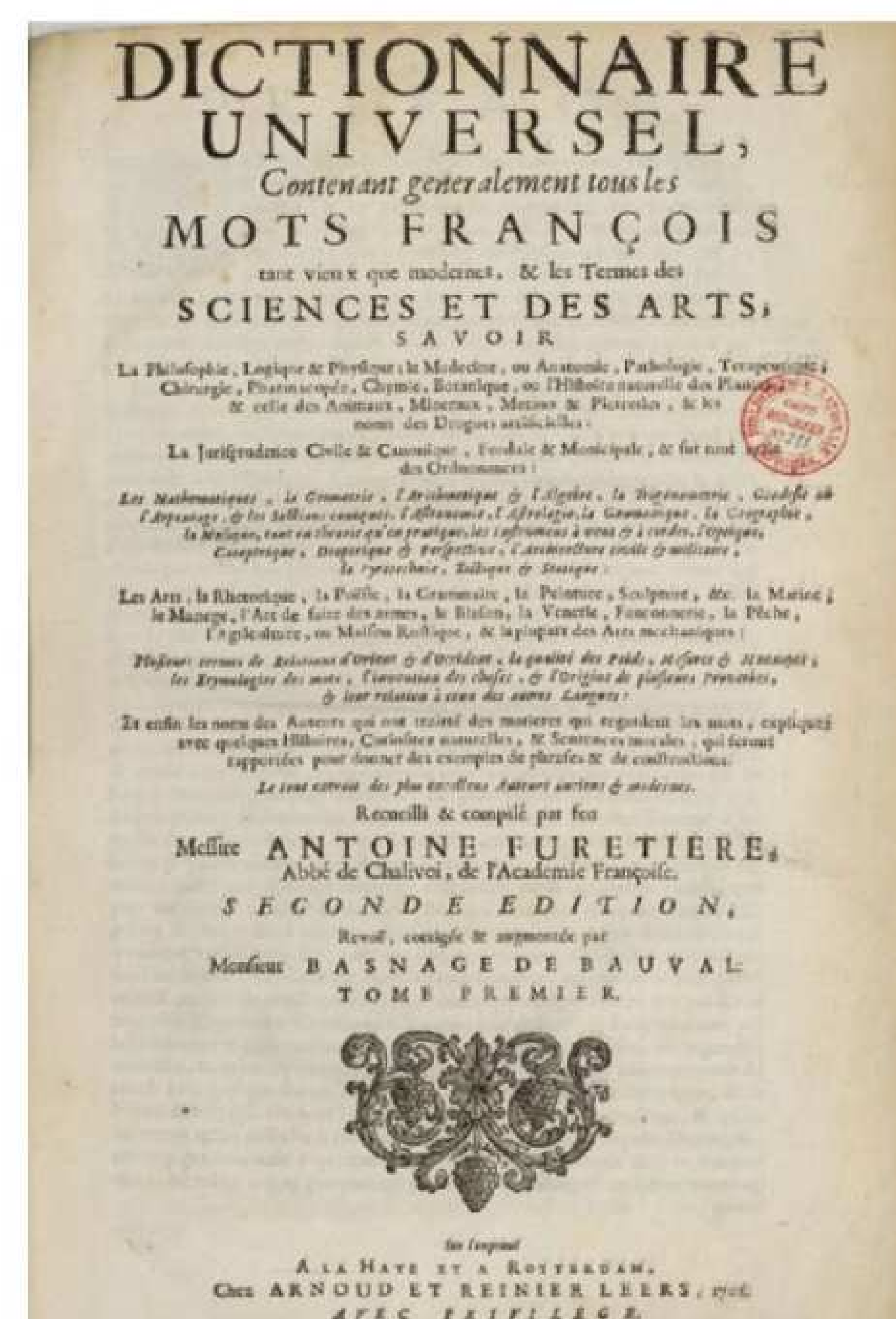
Tout commence à la fin du XVII^e siècle, avec le Dictionnaire universel d'Antoine Furetière. Premier d'un genre fécond, ce vaste ouvrage consacré aux mots communs et aux termes scientifiques, techniques et artistiques rencontre immédiatement l'opposition de l'Académie française, qui avait le «privilege royal» du dictionnaire de langue française. Après des mois de querelle, scandée par lettres publiques, articles de journaux, pamphlets, etc., l'Académie fait interdire l'ouvrage, qui sera publié en trois volumes, en Hollande, en 1690.

Quatre ans plus tard paraît le Dictionnaire de l'Académie française, deux minces volumes. Disposé «par racines», et réservé au «bel usage», il exclut les termes des arts et des sciences, de même que les citations d'auteurs. Le succès est maigre et l'Académie s'empresse de présenter un Dictionnaire des arts et des sciences. Le public se passionne pour cette guerre. Les protestants réfugiés en Hollande depuis la révocation de l'édit de Nantes en 1685 continuent le Furetière: pour ces exilés, amoureux de leur langue, le conflit politique avec l'Académie royale est aussi religieux. En 1701, une suite est donnée au Furetière, par Basnage de Bauval: il enrichit l'ouvrage et l'ouvre aux néologismes, transmettant la mémoire des plus récentes persécutions; ainsi lit-on, à l'entrée «Intolérant»: «Les intolérants voudraient qu'on exterminât tous ceux qu'ils regardent comme hérétiques. Le papisme est la plus intolérante de

toutes les sectes chrétiennes.» En 1704 est édité à Trévoux un Dictionnaire universel français et latin, anonyme. Un véritable plagiat du Furetière de Basnage, orné d'un glossaire latin: à cette charlatanerie œuvrent quelques pères jésuites en lutte contre les protestants. À «Intolérant», le Trévoux renchérit: «En ce sens, il n'y a même à proprement parler que les catholiques dont les principes soient intolérants parce qu'il n'y a qu'eux qui ont les vrais principes.»

Jésuites contre *Encyclopédie*

En 1708 y répond une nouvelle édition, enrichie, du Furetière de Basnage, à Rotterdam. Contrefaçons, plagiats sont autant de butins dans cette guerre entre dictionnaires rivaux, chacun construisant souvent son édifice à partir de l'échafaudage du précédent. En 1721, nouveau dictionnaire de Trévoux, en cinq volumes! Œuvre du jésuite Étienne Souciet, bibliothécaire du Collège de Paris, l'ouvrage devient le plus important dictionnaire de mots communs, scientifiques et artistiques du français; une mine d'informations, unissant toujours la défense de la Compagnie de Jésus, la lutte anti-hérétique et la défense des valeurs de la noblesse. Après un dernier soubresaut du Furetière hollandais, en 1725, les grandes éditions du Trévoux (1743, 1752), six volumes désormais, peuvent régner sans partage sur le domaine lexicographique du français. Mais en 1750, ruinant cette hégémonie, s'annonce l'*Encyclopédie ou Dictionnaire universel des arts, des sciences et des métiers*



Dicos en guerre Le protestant Furetière (en haut) contre le catholique Trévoux.

(28 volumes), attaquée dès l'abord par les jésuites, puis d'autres: interdictions, condamnations, clandestinité, la guerre de l'*Encyclopédie* va faire rage. La grande œuvre des Lumières s'inscrit dans cette tradition française de lexicographie de combat, inaugurée par le Furetière et la guerre qui suivit. **■**

L'auteure a publié en 2023 *La Guerre des dictionnaires* (CNRS éditions).